

PRODUCTION FOURRAGÈRE

Des stratégies pour améliorer la qualité

Le groupe intercantonal en production animale est allé visiter trois exploitations laitières en Suisse orientale. Il propose une série de recommandations pour une production fourragère de qualité.

En 2016, une étude de la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires (HAFL) a mis en avant la qualité des fourrages dans des exploitations de Suisse alémanique. Le Groupe intercantonal en production animale (GIPA), plate-forme romande animée par Agridea, a souhaité en savoir plus sur la conduite de ces systèmes fourragers performants. Il a donc visité trois exploitations laitières dans les cantons de Thurgovie et de Saint-Gall.

Les stratégies des trois exploitations diffèrent beaucoup. Elles sont cependant toutes au service d'une production four-

ragère de qualité et d'une simplification du travail, qui permet de libérer du temps. La motivation des différents exploitants à produire du lait (et bien plus encore) et leur professionnalisme ont été relevés.

Des recommandations

Le climat de Suisse orientale est relativement bien arrosé et favorise la pousse de l'herbe, mais cela ne fait pas tout. Quelques recommandations permettant d'améliorer la qualité des fourrages peuvent être tirées de ces visites.

- Utiliser les surfaces de fauche de manière intensive, avec cinq à six coupes par an et une fumure intensive également.
- Viser une sortie précoce au pâturage (en mars, dès que les sols sont portants). Viser un gazon dense et effectuer un sursemis si nécessaire.
- Renoncer à la pâture tardive en automne, soit mi-octobre à fin octobre selon les an-

nées. Cela évite des trous dans les prairies et permet au gazon de se reprendre pour le printemps.

- Alternier ou mélanger le lisier de bovins et de porcs, préférer une dilution élevée et éviter le purinage par temps chaud. Avant la pluie, mais si possible avec un certain laps de temps avant les précipitations, afin d'éviter les pertes par ruissellement en surface.
- Bien adapter et régler les machines à chaque coupe: hauteur de coupe, couteaux, etc. C'est aussi un facteur de réussite.

Les exploitations visitées, qui respectent ces recommandations, atteignent des rendements de l'ordre de 120 dt MS sur les prairies intensives, avec des fourrages de bonne qualité. Cela leur permet de limiter les quantités de concentrés distribués entre 95 et 120 grammes par litre de lait.

GROUPE INTERCANTONAL
PRODUCTION ANIMALE



Quelques recommandations permettent de produire des fourrages de bonne qualité et de limiter les quantités de concentrés distribués.

AGRI

Séchage avec déshumidificateur

Changement de décor pour la deuxième visite, avec un système foin-regain. L'exploitation de Bruno Kägi à Affeltrangen (TG) livre son lait pour la production de l'Emmentaler AOP. Le lait est complété par un atelier de veaux d'engraissement, un élevage de daims et une entreprise de battage. L'élevage des génisses est entièrement délégué.

Dans cette exploitation, la qualité du fourrage repose en grande partie sur l'installation de séchage équipé d'un déshumidificateur, pensée et adaptée par l'exploitant lui-même. Par exemple, il a ajouté un circuit d'eau chaude qui réchauffe l'air à 30 degrés, permettant d'accélérer le séchage du fourrage durant les deux premiers jours qui suivent la récolte.

Bruno Kägi recherche le stade optimal entre qualité et quantité d'herbe et fauche tôt (26 ha récoltés entre le 5 et le 7 mai cette année). Le foin est laissé au sol pendant trois jours (pas d'andains) et passe ensuite dans le séchoir. Entre le début de la récolte et la fin du séchage, il ne doit pas s'écouler plus de dix jours. Certes, les coûts en électricité de ce système ne sont pas négligeables, mais il en ressort un foin de grande qualité, avec une teneur en énergie



Un circuit d'eau chaude permet d'accélérer le séchage du fourrage après la récolte.

SP

entre 5,7 et 5,8 MJ NEL ces dernières années.

Entre le début de la récolte et la fin du séchage, il ne doit pas s'écouler plus de dix jours

Le pâturage tient également une place importante dans le système malgré les contraintes liées au robot et aux surfaces. Ce système de pâture partielle fonctionne avec une porte de triage. Les vaches doivent passer par la case traite avant

d'accéder à une nouvelle parcelle. Elles disposent toujours d'herbe fraîche avec des parcelles qui sont divisées en trois et ouvertes au fur et à mesure. Deux chemins de pâturage ont été créés pour faciliter l'accès aux parcelles.

En été, un tiers de la ration est donné à l'étable. La simplification du travail passe par l'automatisation (robot de traite et robot pousse-fourrage). Les vaches sont équipées d'un collier qui mesure l'activité et la rumination. L'homéopathie est largement pratiquée sur les vaches et les veaux et les frais vétérinaires sont très réduits.

GIPA

Rotation rapide sur quatre jours

Werner Schenk, exploitant à Wäldi (TG) produit du lait de centrale et possède en parallèle un atelier de poules pondeuses. Il est membre du réseau European Dairy Farmers et calcule chaque année ses coûts de production. Dans son exploitation, tout a été étudié pour maîtriser les coûts, que ce soit au niveau du bâtiment ou du système fourrager.

Le pâturage joue un rôle central dans la ration estivale. Les vaches sortent tôt au printemps et pâturent ensuite vingt heures par jour. Le nombre de places étant limité dans la stabulation en été, la gestion du pâturage doit être optimale. L'agriculteur utilise son œil expérimenté pour juger des hauteurs d'herbe en entrée et sortie de pâture et pratique une rotation rapide sur quatre jours.

Afin d'obtenir un gazon dense et productif dans les pâturages, l'exploitant vise un apport annuel de 200 kilos d'azote, apportés sous forme de lisier de bovin en fin de saison de pâture et d'engrais minéral durant la pousse de l'herbe (le fumier des poules est exporté).

Du côté des fourrages conservés, la première coupe d'herbe est ensilée et stockée dans un silo-tranchée. Alors



L'agriculteur juge des hauteurs d'herbe en entrée et sortie de pâture et pratique une rotation rapide sur quatre jours.

SP

que certains de ses collègues font six, voire sept coupes par année, l'exploitant réalise cinq coupes au maximum. D'une part pour assurer une structure suffisante de la ration et d'autre part pour limiter les coûts de récolte.

En automne s'ajoutent dans le silo le maïs, qui tient une place importante dans la ration, puis la pulpe de betteraves. Le maïs est une sécurité pour le système fourrager et complète l'herbe tout au long de l'année (dans un silo-tour pour l'été).

Pour ses prairies artificielles, l'exploitant a testé plusieurs mélanges pour trouver

celui qui était adapté à son terrain et à ses attentes. Il travaille actuellement avec des types 330 pour les prairies de fauches, et des types 440 pour les parcelles pâturées.

Le temps libre et la simplification du travail sont au cœur du système sur cette exploitation. Tout est mis en œuvre pour que le travail soit délégué facilement. Par exemple, les vaches portent de petites plaques en plastique avec un code couleur correspondant à leur complémentarité. Pas besoin d'ordinateur pour ce système peu coûteux, mais très efficace!

GIPA

Une attention particulière portée aux prairies

Willi et Mario Schmid, de Gossau (SG), produisent du lait de centrale, mais pas seulement: engraissement de porcs, pension de chevaux et commerce de bétail viennent compléter les activités.

L'attention portée aux prairies permet d'obtenir des fourrages de grande qualité. Les prairies sont utilisées très tôt au printemps et fertilisées avant chaque coupe, après un premier apport d'engrais organique (mélange de lisier de porc et de bovin) dès le mois de février. Les exploitants réalisent cinq à six coupes par année, avec un sursemis si nécessaire

pour améliorer la qualité des prairies. L'ensilage démarre seulement si le sol est bien sec et les exploitants n'utilisent jamais le conditionneur (sauf pour le foin). Un «temps de repos» suffisant est accordé aux prairies à l'automne.

Côté pâturage, ce sont les vaches qui décident, avec un accès libre à la pâture. La part d'herbe pâturée reste toutefois limitée dans la ration annuelle des vaches.

Ici, le point fort du bâtiment est l'automatisation des différentes tâches: robot d'alimentation qui prépare, pèse, mélange et distribue les fourrages

huit à neuf fois par jour en hiver, quatre à sept en été. Ainsi les vaches disposent en continu d'une ration fraîche, équilibrée à 30 kg de lait, le solde des concentrés étant distribué au robot de traite. Le robot nettoyeur aspire en permanence le lisier dans les allées et le vidange une fois de retour sur sa base de chargement.

Le confort des vaches laitières est également un atout du bâtiment: la stabulation est très lumineuse et bien ventilée (gestion automatique du climat de l'étable par des rideaux réglables en fonction de la température). La qualité

de l'air est particulièrement bien maîtrisée dans l'espace nurserie et dans le box de vêlage grâce à des lampes LED qui ionisent l'air et le désinfectent. Le taux d'ammoniac dans l'air diminue également. L'exploitant a fait lui-même les plans de son bâtiment et le suivi de chantier, se basant sur l'expérience acquise avec son commerce de bétail. Il a ainsi pu limiter les coûts de construction. Avec ce bâtiment moderne et fonctionnel, les exploitants se libèrent du temps pour réaliser les autres travaux et pour la vie de famille.

GIPA



Avec le robot, les vaches disposent en continu d'une ration fraîche, équilibrée à 30 kilos de lait.

SP